

de Kilmainham. Le prince de Cambridge, ayant appris qu'ils avaient l'air malheureux et affamés, leur a fait aussitôt servir un déjeuner de pain et de porter dans le manège de la caserne.

Dans l'état actuel des choses en Irlande, la capture de M. O'Brien ne nous paraît pas être un événement important. Il n'avait ni assez de talent, ni assez de popularité pour être redoutable aux autorités, et son arrestation ne diminue point le danger dont le pays est menacé. Mais l'affaire d'Abbey Feale est un symptôme plus inquiétant. Des diligences ont été arrêtées dans ce district par plusieurs centaines de paysans armés, et un agent de police porteur d'un mandat d'arrêt contre M. O'Gorman, s'est vu arracher ce mandat. Il n'y avait ni troupes, ni police dans le voisinage, et ces brigands auraient pu certainement piller tout le district et massacrer les habitans loyaux s'ils l'avaient voulu.

C'est un avertissement de ce qui pourrait arriver l'hiver prochain si le gouvernement se bornait à occuper militairement l'Irlande, et nous sommes curieux de voir quelle politique les ministres se proposent de suivre en profitant de leur succès contre la révolte armée.

[*Morning-Chron.*]

—Des personnes arrivées ce soir de Cashel annoncent que, dans la matinée, M. Doheny a été amené prisonnier en ville.

Paris 10 août 1848.

On a reçu à Londres, par dépêche télégraphique, la nouvelle d'un mouvement insurrectionnel dans le midi de l'Irlande. Des troupes ont été aussitôt dirigées sur le théâtre des troubles.—La capitulation de Milan ne paraît que trop certaine. Cette ville aurait été occupée le 5 au matin par suite d'une capitulation. Cette capitulation donnait au corps d'armée sarde, qui s'était replié sous Milan, quarante-huit heures pour évacuer le territoire lombard. On rapporte que le corps d'armée sarde aurait été coupé en deux par le maréchal Radetzky. Il paraît, au reste, que le général en chef autrichien ne songe pas à poursuivre ses avantages sur le territoire piémontais.

—Les journaux anglais annoncent l'arrestation d'autres chefs importants de l'Irlande.—Tous les individus transportés ces jours derniers devant les conseils de guerre seront jugés la semaine prochaine.

—Les journaux anglais nous apportent la nouvelle de l'arrestation d'O'Brien et de minutieux détails sur cette capture importante, qui peut être considérée encore une fois comme un temps d'arrêt, sinon le terme de l'insurrection irlandaise. O'Brien avait eu l'imprudence de quitter les mon-

tagnes où il s'était réfugié et devenir saigné à Thurles rejoindre le chemin de fer de Dublin à Tipperary. Il y a été reconnu, et l'on s'est aussitôt emparé de sa personne.

Aucun des chefs qui ont échappé jusqu'ici à la police anglaise ne peut le remplacer : quelques-uns ont plus de talent et plus de capacité, mais aucun n'a comme lui le prestige d'une illustration héréditaire ni l'influence qu'exercent sur les paysans irlandais un nom historique et une longue possession patrimoniale. MM. Meagher, Doneny, Dillon, applaudis avec enthousiasme par les multitudes qu'ils haranguaient, ne pouvaient prétendre à l'autorité qui semblait l'apanage naturel d'un descendant des rois d'Irlande, dans les veines duquel coulait le pur sang celtique.

Le jour même où l'on arrêtait O'Brien à Thurles, plusieurs centaines de paysans bien armés arrêtaient à Abbey-Feale les malles qui font le service de Limerick à Tralee, et se faisaient livrer les armes à feu et les espèces qu'elles portaient. Ils arrêtèrent également un officier de police en uniforme. Ils le fouillèrent et trouvèrent sur lui un mandat d'amener contre M. O'Gorman, qui fut aussitôt déshabillé, et un pistolet dont ils s'emparèrent. Ils renvoyèrent ensuite cet officier de police en lui rendant son argent. Abbey-Feale est à vingt milles de Cabermoyle, résidence de Smith O'Brien.

Il paraît, du reste, que le chef de l'insurrection irlandaise n'a fait aucune résistance lorsqu'on s'est présenté pour l'arrêter.

Maintenant l'Angleterre doit considérer une chose de nature à tempérer son triomphe, c'est que si O'Brien est prisonnier, la question irlandaise par cela seul n'est pas résolue. Le problème de la misère de l'Irlande subsiste toujours, cancer qui dévorera l'Angleterre si elle ne prend les mesures suprêmes et décisives qui peuvent seules remédier au mal. Coûte que coûte, il faut être juste envers l'Irlande. Il faut que la nation irlandaise puisse vivre sur son sol. Sans cela, toutes les victoires de l'Angleterre n'empêcheront pas qu'un jour vienne où elle se brisera le front sur cette immense pierre d'achoppement jetée sur son chemin.

—On lit dans le *Standard* :

« M. Smith O'Brien a été arrêté samedi soir, 5 août, à sept heures et demie, à la station du railway de Turles. Voici les détails contenus dans le *Daily News* :

« Il paraît qu'un garde du chemin de fer, nommé Hulme, a reconnu Smith O'Brien, payant vu plusieurs fois lorsqu'il voyageait sur la ligne du chemin de fer de Turles. M. O'Brien venait de prendre un billet de wagon de deuxième classe à la

station pour se rendre à Tipperary, lorsqu'il fut arrêté par Hulme, qui avait prévenu la police.

« On s'élança sur lui et l'on s'empara de sa personne. Un individu qui était présent se mit à crier à Hulme : Vous ne le prenez pas. Un homme de la police présenta le bout de son pistolet à cet homme qui n'osa pas pousser plus loin sa démonstration. En attendant l'arrivée de l'escorte de police qui devait le conduire à Dublin, O'Brien s'est entretenu avec les agents qui l'entouraient.

« Il a déclaré que ce qui l'avait décidé à quitter les montagnes où il s'était d'abord caché, c'était la terreur dont il voyait frappés les pauvres gens à la pensée des peines qu'ils encouraient en lui donnant asile. Lorsque la nouvelle de son arrestation a été connue, des ordres ont été envoyés aux camps pour faire sortir d'imposantes patrouilles de cavalerie qui ont dispersé les rassemblements dans les rues de Turles. La nouvelle de l'arrestation y avait produit une vive émotion.

« Aussitôt après l'arrestation, le général Macdonald s'est rendu à l'embarcadere, et il a ordonné qu'un train spécial fût mis à la disposition des autorités, pour les conduire, avec le prisonnier, à la station de Ballybrophy, à Dublin. La locomotive a emmené dix wagons et un grand chariot.

« Le prisonnier a été conduit, dans un des wagons, sous forte escorte, commandée par le major-général Macdonald; et d'une à deux heures du matin, M. Smith O'Brien était enfermé dans la prison de Kilmainham. En général, on a pitié de ce malheureux, qui a été la dupe de sa vanité, et l'on plaint sa famille.»

(*Journal des Villes et des Campagnes.*)

La situation, aujourd'hui, est pleine de dangers, et chaque jour elle se complique davantage.

A l'intérieur, une division profonde se manifeste dans l'Assemblée; au dehors de l'Assemblée, la guerre civile est restée dans les esprits.

A l'extérieur, la nationalité italienne, qui s'était rétablie, est en péril; le Piémont porte seul tout l'effort de l'Autriche. On sait où en sont la Pologne, l'Irlande, l'Espagne et le Portugal.

L'inquiétude est partout, et chacun se plaint d'être engagé dans une voie sans issue.

Il est temps d'aviser. Si l'on a un autre remède que le nôtre, qu'on le propose; mais s'il n'existe que le nôtre, qu'on l'emploie.

—M. Gustave de Beaumont est parti le 8, pour Londres, où il est nommé envoyé extraordinaire du gouvernement français, en remplacement de M. de Tallenay. Il